



Traduire

Revue française de la traduction

225 | 2011

Traduire hors des sentiers battus

Bienvenue chez les Ch'tis

Image stéréotypée des habitants du Nord-Pas-de-Calais dans la traduction polonaise de Bienvenue chez les Ch'tis de Dany Boon

Agata Rębkowska



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/88>

DOI : 10.4000/traduire.88

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 49-65

ISBN : 039-773X

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Agata Rębkowska, « Bienvenue chez les Ch'tis », *Traduire* [En ligne], 225 | 2011, mis en ligne le 10 février 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/88> ; DOI : 10.4000/traduire.88

Bienvenue chez les Ch'tis.

Image stéréotypée des habitants du Nord-Pas-de-Calais dans la traduction polonaise de *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon

 Agata Rębkowska

0. Introduction

0.1 Objet

Les habitants du Nord-Pas-de-Calais, ou les Ch'tis, vivent dans une région polaire, habitent dans des maisons en briques rouges, travaillent dans des mines, parlent une langue bizarre et mangent des frites-fricadelles à midi. Tel est le portrait de la population du Nord de la France vue par les habitants du reste du pays que l'on pourrait esquisser à partir des premières scènes de *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon.

Le film présente l'histoire de Philippe Abrams, directeur de la Poste à Salon-de-Provence, qui, à la suite d'une faute professionnelle, est muté à Bergues, dans le Nord-Pas-de-Calais. La mutation de Philippe est d'abord vécue par lui et par ses proches comme une catastrophe, ceux-ci ne connaissant le Nord qu'à travers les stéréotypes. Dès les premières séquences du film, cette image négative est renforcée. Tout d'abord par le fils de Philippe, qui associe le Nord de la France à une région polaire, puis par l'oncle de Julie, la femme de Philippe. Pour ce vieux Marseillais, qui a vécu dans le Nord étant enfant, c'est une région de froid paralysant, dont les habitants inhospitaliers vivent dans des conditions misérables et – surtout – parlent une langue étrange, le *cheutemi*. Enfin, ces images péjoratives sont confortées par les gendarmes qui arrêtent Philippe pour avoir roulé trop lentement sur l'autoroute. En effet, ayant appris que celui-ci se dirige vers le Nord-Pas-de-Calais, ils compatissent et le laissent aller sans contravention.

Les premiers moments à Bergues semblent confirmer les préjugés : la façon de parler des Ch'tis entraîne de multiples quiproquos, et leurs habitudes culinaires causent l'étonnement du Provençal. Petit à petit, comme on le suppose, les stéréotypes sont démontés et Philippe (puis sa femme) découvrent dans le Nord une région chaleureuse.

Le film de Boon – rappelons-le – est construit sur un jeu de stéréotypes. Nous considérons ici le stéréotype comme une représentation sociale qui, dans une œuvre, peut apparaître au

niveau de l'*elocutio*, de la *dispositio* ou de l'*inventio* ou, en d'autres termes, au niveau verbal, thématique ou idéal du discours (Dufays 1994 : 316). Dans la comédie de Boon, il est véhiculé, entre autres, par les paroles des personnages, aussi bien dans la teneur de leurs répliques que dans la forme de celles-ci. Aussi, le rôle du code verbal dans la construction des sens du message devient très important et devrait être transmis dans la traduction. Mais, en même temps, il constitue une des difficultés du sous-titrage ; en effet, le traducteur, face aux phénomènes relevant d'un parler régional particulier et très marqué, doit s'éloigner des sentiers battus pour chercher des solutions satisfaisantes⁽¹⁾.

0.2 But

La version polonaise du film a été faite par Magdalena Kamińska-Maurugeon sur demande de Hagi Film. Sa sortie dans les cinémas polonais s'est déroulée le 6 juin 2008. Au total, *Bienvenue...* a cumulé en Pologne 104 932 entrées⁽²⁾. On pourrait supposer que la version polonaise des dialogues a contribué à ce succès. Or, la tâche n'a pas été facile, en raison de trois facteurs : la relation entre le verbal et le non-verbal dans le film, les contraintes techniques de la traduction audiovisuelle et surtout le fait que le spectateur polonais moyen associe les Français à l'élégance, au bon vin, aux parfums et à la baguette sous le bras, et ne fait peut-être aucune distinction entre les habitants du Nord et ceux du reste de la France. On pourrait se demander dans quelle mesure il a pu avoir la même image des Nordistes en regardant la version polonaise du film.

Nous allons chercher une réponse à cette question en examinant les moyens employés pour traduire les éléments linguistiques (syntactiques, lexicaux et phonétiques) qui, dans le film, servent à introduire le stéréotype des habitants du Nord de la France.

0.3 Démarche

Pour ce faire, nous analyserons quatre scènes du film : la première présente une conversation de deux Provençaux sur les Français du Nord, les trois autres montrent des confrontations directes avec des habitants de ces deux régions. Ce qui relie ces scènes, c'est le fait que toutes

(1) Pour rappeler les contraintes qui régissent la traduction audiovisuelle, il faut souligner que le film, étant un amalgame multisémiotique, unit en soi le code verbal, le code visuel et la bande-son. L'une des difficultés de traduire celui-ci est constituée par les problèmes surgissant au moment du passage du niveau multisémiotique au niveau verbal. Comme on le sait, la couche non verbale du film, qui complète la couche verbale et qui très souvent impose sa signification, est omise dans la traduction audiovisuelle, celle-ci étant centrée sur le message verbal. Une autre difficulté résulte du fait que la version polonaise de *Bienvenue...* est une version sous-titrée. L'inconvénient de cette technique est lié au besoin de synchroniser les sous-titres avec la rapidité des dialogues et au fait que l'attention du spectateur est divisée entre les sous-titres et le message visuel. Il en résulte que les éléments susceptibles d'être compris sans explication disparaissent dans la traduction.

(2) D'après http://lumiere.obs.coe.int/web/film_info/?id=29310, site consulté le 1^{er} mars 2011.

les quatre mettent en relief (que ce soit de façon directe ou par inférences) l'altérité des Ch'timis dont les indices sont leur mode de vie, leur cuisine, mais avant tout leur langue. Cette altérité, exprimée ici au niveau verbal, participe à la construction du stéréotype de la population du Nord.

1. Image des Ch'tis dans les scènes choisies et dans leur traduction polonaise

1.1 Avant le départ

1) PHILIPPE J'dois partir dans le... le Nord-Pas-de-Calais.	Muszę jechać do Nord-Pas-de-Calais.
PHILIPPE : Une mutation.	Oddelegowali mnie.
PHILIPPE : Et Julie m'a dit que vous connaissiez bien la région près de... de Lille.	Podobno wuj zna te okolice.
(...) VIEUX MARSEILLAIS : Je dis qu'en 1934, ma mère a couché avec un cheutemi.	(...) Powiedziałem: w 1934 matkę bzykną! Cheutemi.
PHILIPPE : Un châtement ?	W szatni?
VIEUX MARSEILLAIS : Non pas un, pas un chât... un châtement.	Nie w szatni.
VIEUX MARSEILLAIS : Un cheutemi.	Cheutemi.
VIEUX MARSEILLAIS : Un cheutemi, ils s'appellent comme ça là-haut. Les femmes, les enfants, les hommes, c'est des cheutemis !	Tak się nazywają. Kobiety, mężczyźni i dzieci. Cheutemi.
PHILIPPE : Des cheutemis ?	
VIEUX MARSEILLAIS : Mêm... même les animaux, c'est des cheutemis !	Nawet zwierzęta! Psy...
VIEUX MARSEILLAIS : Et la langue aussi c'est du cheutemi.	No i język. Cheutemi.
VIEUX MARSEILLAIS : Ils font des « O » à la place des « A »,	Mówią „E” zamiast „U”,
VIEUX MARSEILLAIS : des « QUE » à la place des « CHEU » et les « CHEU » ils les font, ils les font...	„SZ” zamiast „S”
VIEUX MARSEILLAIS : Ils les font, mais à la place des « CE » C'est des fadas ! C'est des fadas !	i „O” zamiast „A”
VIEUX MARSEILLAIS : Et quand tu crois tout comprendre, tu apprends que serpillière,	A jak już myślisz, że coś rozumiesz... okazuje się,
VIEUX MARSEILLAIS : ça se dit « <i>wassingue</i> » ! Aloooooors...	że „ścierka"... to po ichniemu « <i>wassingue</i> »!
PHILIPPE : Et c'est comment la vie là-bas, tous les jours ? J'veux dire, c'est...	A życie?



PHILIPPE : C'est tranquille, non ?	Spokojne?
VIEUX MARSEILLAIS : Dure ! dure, dure !	Ciężkie! Ciężkie!
VIEUX MARSEILLAIS : Y a que ceux qui sont dans le charbon qui vivent bien.	Tylko górnicy dobrze żyją.
VIEUX MARSEILLAIS : Les autres, c'est que...	Reszta to...
VIEUX MARSEILLAIS : des miséreux.	nędzarze.
VIEUX MARSEILLAIS : Pi, ça meurt jeune là-bas. Ça meurt très jeune.	Umierają młodo. Bardzo młodo.
VIEUX MARSEILLAIS : Heureusement, ma mère est redescendue dans le Sud.	Na szczęście uciekliśmy na południe.
VIEUX MARSEILLAIS : J'avais 10 ans. Je supportais plus, je supportais plus le froid.	Miałem 10 lat. Nie znosiłem temperatur.
PHILIPPE: Il fait très froid ?	Bardzo zimno ?
VIEUX MARSEILLAIS En été, ça va parce que tu as zéro, zéro un.	Latem ujdzie. W okolicach zera.
VIEUX MARSEILLAIS : Mais l'hiver, ça descend, ça descend, ça descend.	Ale zimą temperatura spada.
VIEUX MARSEILLAIS : – 10, – 20, – 20, –30.	– 10, – 20, – 20, – 30.
VIEUX MARSEILLAIS : Tu dis « Je reste couché » Ils te foutent du moins 40. Tu vois ?	Czasem nawet do – 40.
PHILIPPE : – 40 ?	– 40 ?
VIEUX MARSEILLAIS : C'est le Nooord !	To jest północ !

(1AB, 231-271)

Suivant le modèle de la communication linguistique proposé par Catherine Kerbrat-Orecchioni, les locuteurs sont dotés de compétences qui contribuent à l'élaboration du message. Il s'agit de compétences linguistiques et paralinguistiques d'une part, et de compétences idéologiques et culturelles d'autre part (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 19).

Dans l'exemple ci-dessus, Philippe, ayant appris qu'il serait muté dans le Nord de la France, s'adresse à l'oncle de sa femme, qui a vécu dans le Nord lorsqu'il était enfant. Comme nous le voyons, les connaissances de Philippe et du vieux Marseillais ne se superposent que partiellement. Certes, Philippe a en tête une certaine vision du Nord, relevant du système doxique de la communauté des Provençaux, mais il se rend peut-être compte de son caractère stéréotypé et incomplet, ce qui l'amène à vouloir se renseigner auprès de quelqu'un qui connaît cette région. Mais ce vieux Marseillais, censé connaître la région du Nord, renforce encore les préjugés.

La première marque d'altérité des habitants du Nord est déjà exprimée par le nom propre qui sert à les désigner. Selon l'une des hypothèses, le mot « Chtimi » (ou Ch'timi pouvant être abrégé en Ch'ti) est constitué de la juxtaposition de mots du Nord : *ch'* (ce), *ti* (toi), *mi* (moi) (Esnault, 1919 : 156) ; selon une autre, c'est une expression picarde, qui veut dire « c'est-il moi ? »



(Dauzat, 1946 : 201). Ici, la prononciation de ce mot comme « cheutemi » fait penser à la particularité phonétique du parler provençal, qui généralement consiste en une prononciation exagérée du *e* se trouvant en position faible (en position finale ou à l'intérieur du mot, précédé et suivi d'une consonne (Accents)). Ici, le *e*, représenté sous forme graphique de *e* et *eu* apparaît entre les consonnes qui originellement ne sont pas séparées par cette voyelle. Cette stylisation arbitraire du patois provençal produit un effet comique, qui ne peut être compris que par le spectateur francophone qui connaît la spécificité dialectale de la France. Il est aussi à remarquer que dans la version originale des sous-titres (qui peuvent être activés dans la version DVD du film) ce mot est écrit en minuscules, ce qui, dans le cas du nom propre désignant une société, semble être l'indice d'une minimalisation de son importance, voire d'un mépris pour elle.

La méconnaissance du mot « cheutemi » est pour Philippe à l'origine du malentendu basé sur un jeu de mots phonétiquement semblables, qui peut servir d'annonce aux futurs quiproquos lors des contacts avec les Français du Nord.

Comme l'explique le Marseillais, ce mot ne se rapporte pas uniquement aux habitants du Nord (que ce soient les hommes ou les animaux), mais aussi à leur langue. Son commentaire sur la langue de la population du Nord-Pas-de-Calais permet de construire un stéréotype basé sur leur altérité. Le spectateur apprend que la langue des « cheutemis » est particulière, aussi bien au niveau phonétique qu'au niveau lexical. Sur le plan phonétique, elle se caractérise par le remplacement de la consonne post-alvéolaire [ʃ] en français « standard » par la consonne occlusive vélaire [k], par la palatalisation de la fricative alvéolaire [s] en consonne chuintante post-alvéolaire [ʃ], ainsi que par la transformation de [a] en [o]. Sur le plan lexical, elle se distingue par le vocabulaire spécifique. Ici, le vieux Marseillais donne l'exemple de la serpillière, qui dans la langue cheutemi devient « wassingue »⁽³⁾.

Une autre marque de l'altérité des « cheutemis » est rendue par leurs conditions de vie et le climat dans lequel ils vivent. Le Marseillais présente un pays où les hommes, qui travaillent dur dans les mines, vivent dans des conditions misérables et meurent jeunes. Le fait de désigner ces hommes à l'aide du pronom démonstratif neutre, « ça » renforce son mépris et le dédain qu'il a pour eux⁽⁴⁾. En outre, le Nord est une région de froid polaire où les températures descendent en-dessous de 0 °C même pendant l'été. Le dernier énoncé, « C'est le Nooord ! » explique d'une façon très suggestive (par l'exclamation et l'allongement vocalique excessif) les causes de ces conditions climatiques. L'altérité des gens qui y vivent et la distance qui les sépare des Français « légitimes » est soulignée par l'emploi du mot « Nord », qui renvoie au département français dans la région Nord-Pas-de-Calais, mais aussi peut connoter les régions du Nord polaire.

(3) Comme l'indique *Dictionnaire du patois de Lille*, *wassingue* est un mot d'origine flamande qui désigne « une toile grossière servant à l'emballage, que l'on fabrique dans le canton de Bailleu » (Legrand 1856 : 142).

(4) L'une des fonctions de ce pronom est de « décatégoriser péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination usuelle » (Riegel et al., 1994 : 206).



En général, le traducteur dispose de deux stratégies face aux éléments qui posent des problèmes de traduction : respecter l'altérité et transmettre ces éléments dans le texte d'arrivée, qui fonctionne dans une culture autre que le texte de départ (Lawrence Venuti parle alors de la *foreignisation* ; voir Venuti, 1998 : 240) ou bien effacer ces éléments, en les remplaçant par des réalités de la culture d'arrivée (il s'agit alors de la *domestication*, pour emprunter le terme de Venuti ; Venuti, 1998 : 240).

Dans la traduction du passage qui nous intéresse, nous observons la tendance à employer les deux stratégies. En commençant par les toponymes, le nom de la région *Nord-Pas-de-Calais* qui fonctionne dans la culture polonaise sous la même forme, est conservé dans la traduction. Cela permet de garder le rôle important de ce toponyme dans l'ouverture du dialogue et de situer le spectateur dans la réalité française. Par contre, le nom de la ville de Lille disparaît. Cet effacement et la réduction de « la région près de... de Lille » à « ces environs » (du Nord-Pas-de-Calais – AR) peut résulter des contraintes techniques, vu le nombre de syllabes dans les deux versions (sept dans l'original par rapport à quatre dans la traduction). Quant au nom « cheutemi », jouant le rôle primordial dans la construction du stéréotype de la population du Nord, il a été emprunté dans la version polonaise. Il est à remarquer que dans les sous-titres polonais, ce substantif est écrit avec majuscule, ce qui, d'une part, permet au spectateur polonais d'identifier ce nom en tant qu'un ethnonyme, mais d'autre part, ne transmet pas le mépris du Marseillais pour les Français du Nord. Une autre solution qui cherche à transmettre l'altérité est l'emprunt du mot flamand *wassingue*, gardé dans la traduction sans aucun changement phonétique ou orthographique. Pour un Polonais, qui n'a probablement pas eu l'occasion d'entendre ce mot, *wassingue* n'apporte aucune connotation et ainsi l'effet d'altérité est encore renforcé.

La tendance à neutraliser les éléments culturellement marqués se manifeste dans la traduction de l'accent, ou, comme l'appelle Martyn F. Wakelin, « du seul aspect phonétique ou phonologique du dialecte » (Wakelin, 1977 : 1 ; citation d'après Vreck, 2004 : 41). Ici, la transformation de la voyelle [a] en [o] est remplacée par une autre ([e] est prononcé comme [u]). Le remplacement de « cheu » par « que » est rendu par la transformation de « s » en « sz » ([s] et [ʃ] en API). Il s'agit d'une palatalisation, qui répondrait au dernier changement de l'original. Celui-ci, présenté comme la modification de « cheu » en « ce » est transmis par le changement de [o] en [a]. En somme, deux procédés sur trois se recouvrent dans les deux versions, mais dans la traduction, ils ne suivent pas linéairement l'original. Ces caractéristiques phonétiques produisent sans doute un effet comique dans la version originale, le Français moyen connaissant les particularités du picard.

Sauf la première transformation dans la version d'arrivée, qui semble une création artificielle de la traductrice, les deux autres peuvent suggérer incidemment qu'il s'agit d'une réalité polonaise. La substitution de [ʃ] à [s] (dont on va parler dans la suite), ainsi que la prononciation de [a] comme [o], qui est le résultat de la transformation des voyelles longues en



voyelles brèves dans la langue polonaise du ^{xvi}^e siècle, subsistent aujourd'hui dans les nombreux dialectes polonais (Karaś, 2009). On pourrait qualifier ce procédé d'adaptation, pour emprunter le terme des classiques de la traductologie (voir Vinay, Darbelnet 1958 : 52-54), ou de conversion, qui consiste dans le remplacement d'un élément de la culture de départ par un élément de la culture d'arrivée évoquant des associations similaires dans l'esprit du récepteur (Pisarska, Tomasziewicz, 1996 : 143). Certes, il est possible que le spectateur polonais ne remarque dans la solution choisie par la traductrice aucune connotation à la réalité polonaise, celle-ci ne faisant pas penser à un dialecte polonais particulier, mais il n'y trouvera pas non plus de traits de la culture du Nord de la France.

En outre, la traduction littérale du mot « Nord » (*północ* écrit dans la version polonaise avec minuscule), fait que le jeu d'associations jouant sur la double allusion à la réalité française et à la réalité « polaire » passe inaperçu.

Enfin, le fait de rendre la construction « ça » + verbe « mourir », utilisée pour désigner les habitants du Nord, par le verbe *umierać* (« mourir ») conjugué à la 3^e personne du pluriel, ne transmet pas la valeur dépréciative du pronom français.

L'emploi des deux stratégies de traduction dans la version polonaise de cette scène, qui constitue une sorte d'annonce de l'altérité de la population du Nord, a un double effet. D'un côté, le respect des noms propres permet de situer le spectateur polonais dans une culture « appropriée », autre que la sienne. De même pour l'exotisation du vocabulaire utilisé par les membres de cette culture, qui contribue à la construction du stéréotype.

D'un autre côté, l'effacement de la spécificité de l'accent picard fait que le spectateur polonais ne verra que partiellement l'image stéréotypée des habitants du Nord-Pas-de-Calais. Il se rendra compte que les Français du Nord parlent « autrement », mais il n'apprendra pas en quoi consiste la spécificité de leur accent vue par le Marseillais.



1.2 Première rencontre avec un Ch'ti

2) ANTOINE : Bienvenue, monchieur le directeur.

PHILIPPE : Monsieur Bailleul ?

ANTOINE : Ouais, ch'est mi.

ANTOINE : Ouh vingt diousse !

PHILIPPE : Bougez pas. Bougez pas.

Vaut mieux appeler les secours.

ANTOINE : Hein ? Cha va, cha va, cha va...

PHILIPPE : Oh là là, j'aurais pu vous tuer !

ANTOINE : Non mais, ch'est pas grave. Cha va.

ANTOINE : J'vous ai reconnu à vot' plaque qu'est 13. Ichi ch'est 59.

ANTOINE : Je vous ai fait signe d'arrêter vot'carète, mais vous ne m'avez rin vu. Mais cha va, j'ai rin, j'ai rin, j'ai rin.

PHILIPPE : Votre mâchoire, vous êtes blessé là ?

ANTOINE : — Hein ?

PHILIPPE : Vous avez mal quand vous parlez, là, non ?

ANTOINE : Quo ?

PHILIPPE : Votre mâchoire, ça va là ?

ANTOINE : Non non non, j'ai mal à min tchu, c'est tout. Ch... chuis tombé sur min tchu, quo ?

PHILIPPE : Le « tchu » ? Ah là là !

C'est pas terrible quand vous parlez. Vous ne voulez pas qu'on aille montrer votre mâchoire à un médecin ?

ANTOINE : Non, cha va, j'ai rin, vingt de diousse !

3) PHILIPPE : C'est pas meublé ?

ANTOINE : Ah ben, l'ancien directeur, il est parti avec, hein.

PHILIPPE : Bah, pourquoi il est parti avec les meubles ?

ANTOINE : Pasque... Ch'est p't être les chiens.

PHILIPPE : — Quels chiens ?

ANTOINE : — Les meubles.

PHILIPPE : Attendez. J'comprends pas, là.

ANTOINE : Les meubles, ch'est les chiens.

PHILIPPE : Les meubles chez les chiens ?

Mais, qu'est-ce que les chiens foutent avec des meubles ?

Witam, szefie.

Pan Bailleul ?

Tak, jo.

O, kručafiks!

Spokojnie !

Zadzwońę po pogotowie.

Nie. Nicz mi nie jeszt.

Mogłem pana zabić!

Jeszt dobrze.

Poznałem po tabliczy. Inszy numer.

Machałem do pana.

Nicz mi nie jeszt.

Przetraçiłem panu szczękę?

Ma pan trudności z mówieniem ?

Czo?

Boli pana szczęka?

Nicz mi nie jeszt.

Upadł zęch na zadek.

Dziwnie pan mówi.

Lepiej iść do lekarza.

Nicz mi nie jeszt, kručafiks!

Gdzie są meble?

U tamtego szefa.

Czemu u niego?

Żebrał i pojechał.

— Żebrał? O co?

— No, meble.

Nic nie rozumiem.

Żebrał do kupy i pojechał.

Czemu żebrał o meble?

Mało zarabiał?



PHILIPPE : Et pourquoi donner ses meubles à des chiens ?	Wzion meble, bo byli jego.
ANTOINE : Mais non, « les chiens » pas « les kiens ». Il les a pas donnés à des kiens ches meubles. Il est parti avec.	Żebrał i pojechał.
PHILIPPE : Mais pourquoi vous dites qu'il les a donnés ?	Czemu musiał o nie prosić?
ANTOINE : Mais j'ai jamais dit ça.	Joł żech tego nie mówił.
PHILIPPE : Pourquoi des chats ?	Jaki orzech? Mówił pan...
Vous m'avez dit des chiens.	
ANTOINE : — Ah non !	- Nie!
PHILIPPE : — Ah si ! Vous m'avez dit : « Les meubles sont chez les chiens. »	- Powiedział pan: „Żebrał i pojechał”
ANTOINE : Ah, d'accord. Ah non.	À, rozumiem.
ANTOINE : J'ai dit : « Les meubles, ch'est les chiens. »	Mówię: „żebrał meble do kupy”.
PHILIPPE : Ah ben oui, c'est ce que j'veous dis.	No właśnie.
ANTOINE : Les chiens. À lui.	Żebrał. Wzion.
PHILIPPE : Ah, les « siens » ! Pas les chiens, les « siens » !	Ach, nie „żebrał, tylko „zebrał”!
ANTOINE : Oui les chiens. Ch'est ça.	No, żebrał. Tak jest.
PHILIPPE : Les chiens, les chats ! Putain, mais tout le monde parle comme vous, ici ?	Cholera, wszyscy tutaj tak mówicie?
ANTOINE : Ah ben ouais, chez les ch'timis tout le monde y pare ch'timi, hein.	Ja. Tu wszyszczy mówimy ch'timi.
Y en a même qui parle flamand ichi.	I po flamandzku.
(2AB, 5-60)	

Quand Philippe, après toute une journée de voyage, franchit finalement la frontière de la région Nord-Pas-de-Calais, des trombes d'eau s'abattent sur sa voiture. La première rencontre avec Antoine, l'un des employés de la Poste, n'est pas chanceuse non plus. Les conditions météorologiques et, par conséquent, la visibilité réduite font qu'Antoine se fait renverser par la voiture du nouveau directeur. La façon de parler particulière d'Antoine fait croire à Philippe que son subordonné est blessé à la mâchoire. Il ne se rend pas encore compte que la palatalisation du [s] et, par la suite, l'abondance du [ʃ] chuintant sont des réalisations langagières des traits dont le vieux Marseillais lui a parlé et qui se manifestent ici en pratique.

Dans la scène suivante, qui est la suite de cette conversation, Antoine présente à Philippe son nouvel appartement. Ici, le même trait phonétique, combiné avec la prononciation de l'occlusive vélaire [k] comme [ʃ] mène à la difficulté de la conversation. Les réalisations phonétiques picardes des mots du français « standard » font penser à des mots tout à fait différents et rendent la conversation impossible. Ces jeux de mots, choisis délibérément par les réalisateurs du film, produisent un effet comique centré sur le code, l'un des éléments de la communication linguistique qui doit être commun pour que la communication puisse s'établir (Jakobson



1963 : 213). Ici, les différences entre la prononciation française et l'articulation *chtimi* suggèrent qu'il ne s'agit pas de deux variantes de prononciation d'une même unité phonologique, mais que l'on a affaire aux phonèmes pertinents (sifflant/chuintant) dont la substitution dans les paires minimales [sa] et [ʃa] ou [sjɛ̃] et [ʃjɛ̃] change le sens du mot. Le choix d'exemples n'est pas fortuit dans la mesure où il montre que la langue de la population du Nord n'a pas beaucoup en commun avec la langue française. D'autres phénomènes phonétiques renforçant le stéréotype dans ces deux scènes sont, entre autres, la variation qui affecte la séquence de semi-consonne + voyelle dans le mot « rien » [rjɛ̃] conduisant à la réduction de [jɛ̃] à [ɛ̃] avec l'allongement compensatoire de ce dernier ou la diptongaison différente aboutissant à des voyelles spécifiques (« quoi » [kwa] prononcé comme « quo » /kɔ/) (voir Eloy, 2008). Enfin, la prononciation simplifiée du groupe nominal « votre plaque » qui peut être considérée comme une apocope, c'est-à-dire un « changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot qui, le plus souvent, vient de l'habitude de traiter certains mots comme s'ils faisaient partie de ceux qui les précèdent » (Dubois, 1973 : 43-44). Sur le plan morphologique, on pourrait noter l'emploi du pronom personnel tonique spécifique (*mi* au lieu de *moi*). Au niveau syntaxique, il y a aussi l'emploi des mots « hein » et « quo » en fonction des interjections qui achèvent les explications et qui servent de « marqueurs de reformulation paraphrastique » (Fernandez 1994 : 176, cit. d'après Beeching, 2007 : 80). Comme le remarque Kate Beeching, l'emploi de ces éléments, caractéristiques de la langue orale et familière, montre que le locuteur cherche l'approbation ou qu'il demande l'assentiment de son interlocuteur. (Beeching, 2007 : 80-81). Enfin, sur le plan lexical, nous observons l'utilisation des mots « carète » au lieu de « voiture », « tchu » au lieu de « cul » (Lexilogos) ou de l'expression « vingt de diousse » en tant que juron.

Les phénomènes décrits ci-dessus réfèrent à une réalité connue du Français moyen. Ils le font rire, parce qu'ils jouent sur l'image du dialecte picard fixée dans la doxa de la collectivité française. Comme le constate Leszek Berezowski, le dialecte renvoie à une communauté linguistique spécifique et apporte des informations sur elle en faisant appel à des associations que les lecteurs font, il est donc « intrinsèquement déictique » (Berezowski, 1997 : 88)⁽⁵⁾. Voyons donc quelles stratégies et techniques ont servi à Magdalena Kamińska-Maurugeon pour rendre les traits du dialecte français en polonais, étant donné que le spectateur polonais ne fait probablement pas de distinctions entre les variations régionales du français.

Sur vingt-cinq emplois de [ʃ] au lieu de [s] dans le dialogue original, sept ont été transmis par un changement de [z] alvéolaire en [ʒ] post-alvéolaire, deux par un remplacement de [s] par [ʃ], trois par la combinaison de ce dernier avec la transformation de [c] occlusif palatal en [tʃ] affriqué post-alvéolaire. À six reprises, le procédé de l'original n'a pas été rendu dans

(5) „Dialect has thus been claimed to be intrinsically deictic, pointing to a specific community of speakers referred to in a text and providing, at the same time, ample information on the external characteristics of such a group through drawing on the readership's associations” (Berezowski 1997 : 80, cit. d'après Cook 2010 : 297).



la traduction. Quatre fois, les solutions décrites ci-dessus (+ le changement de [dz] en [dʒ]) sont apparues là où l'original ne joue pas sur les phénomènes phonétiques et trois fois, la traductrice a employé d'autres solutions.

Les procédés utilisés dans la traduction pour rendre la transformation de [s] en [ʃ] dans l'original, qui consistent en un changement de point d'articulation des sons [s], [z] et [c] peuvent être compris doublement : soit comme des troubles de la parole, soit comme trait caractéristique du phénomène appelé en polonais *szadzenie*. Ce phénomène, qui doit son nom à la prononciation incorrecte du mot *sadzić* (« faire effort »), prononcé comme [ʃädzite] au lieu de [sädzite], renvoie à la tentative d'éviter la prononciation en transformant des consonnes alvéolaires en consonnes dentales. En général, le *szadzenie* apparaît dans les dialectes de l'est de la Pologne (les régions de Mazovie, Mazurie, Petite-Pologne et une partie de la Silésie) et résulte de l'hypercorrection caractéristique de l'ancienne noblesse rurale et des habitants de la capitale (Karaś, 2009).

Cette naturalisation, qui se manifeste par l'emploi d'une variété de la langue d'arrivée, ne répond que partiellement au procédé de l'original. Elle ne transmet pas la spécificité de la langue *ch'timi*, ce qui est compréhensible vu le changement de contexte de la réception du film. Le spectateur polonais pourrait comprendre la façon de parler des Ch'tis soit, comme le fait Philippe, comme un trouble de parole particulier, soit, dans le cas d'un récepteur plus érudit, comme référence à un dialecte polonais. En tout cas, il va considérer cette manière de parler comme une déviation par rapport à la langue standard.

Il est à noter que le changement de point d'articulation des sons [s], [z] et [c] apparaît aussi comme l'équivalent d'autres phénomènes phonétiques, tels que l'apocope (une fois) ou la réduction de [jɛ] à [ɛ] avec allongement compensatoire de ce dernier (deux occurrences).

On pourrait en tirer l'hypothèse que la traductrice n'a pas essayé de rendre un phénomène de l'original par un autre de même nature, caractéristique de la langue d'arrivée, mais qu'elle a voulu créer, à partir de l'original, une vision cohérente de la langue des « Autres » qui se régit par ses propres lois.

Un autre équivalent du remplacement de [s] par [ʃ], basé sur la prononciation de [dz] comme [dʒ], semble une création artificielle, dans la mesure où il ne fait penser à aucun dialecte polonais. Grâce à l'emploi de ce procédé, l'effet de l'altérité est transmis, même s'il est dépourvu dans la traduction de la couleur locale.

Une autre solution qui apparaît dans la traduction polonaise est le remplacement de [a] par [ɔ] dans le mot *ja* (« moi »). Ce son, dont la prononciation balance entre « o » et « u », résulte de l'évolution des voyelles longues en ancien polonais. Aujourd'hui, absent dans la langue littéraire, il apparaît encore dans les dialectes de Silésie (dans le sud de la Pologne). Un autre phénomène phonétique présent dans la traduction est la dénasalisation de [ã] à la fin du mot



« wziął » (« il a pris »), accompagnée ici de la prononciation asynchrone, consistant dans la séparation de « o » et de « n » (Karaś, 2009). Ce trait, présent dans la langue courante, est caractéristique du patois des montagnards polonais, et, au début du xx^e siècle, il apparaissait encore dans le parler de la région de Couïavie (Karłowicz, 1911 : 252).

La technique, qui semble une sorte de compensation visant à pallier la perte d'effets sur le plan phonétique, consiste cette fois à employer, au niveau morphologique, le morphème grammatical « żech » dans les formes verbales du passé. Cette forme, qui fait penser surtout aux dialectes silésiens, est une des reliques de l'aoriste en polonais et le résultat de la contamination de la désinence verbale du passé « -em » de la première personne du singulier avec la forme « -bych » (Karaś, 2009). Dans la même phrase, nous observons une stylisation qui repose sur l'association du substantif non masculin⁽⁶⁾ *meble* (« meubles ») avec le verbe dont la désinence indique le genre masculin. Pour le Polonais moyen, ce type de construction, connu d'ailleurs dans plusieurs dialectes polonais, est certainement considéré comme une faute de syntaxe commise par des gens peu instruits, habitants de la campagne. Par conséquent, la solution choisie par la traductrice véhicule l'effet d'altérité transmis par l'original et produit chez le spectateur polonais une réaction pareille à celle du récepteur francophone.

Le malentendu de l'original, jouant sur la ressemblance des mots « siens/chiens », « ça/chats » est transmis par le jeu des verbes qui expriment l'aspect perfectif : « *zbrał* » (il a pris) et « *żebrał* » (il a mendié) et de la structure « *joł żech* » (« je » + morphème « *żech* »), combinée avec le substantif « *orzech* » (une noisette). Autant la première de ces oppositions constitue une paire minimale et la substitution des verbes peut provoquer un effet comique, autant l'autre ne repose pas sur l'opposition d'un seul phonème, mais sur l'inversion des deux ([jowʒɛx] versus [wɔʒɛx]), ce qui rend le malentendu moins naturel, moins vraisemblable et atténué l'effet humoristique de l'original. En outre, les solutions de Kamińska-Maurugeon n'évoquent pas de connotations à une langue existante et par conséquent, elles peuvent paraître moins amusantes que celles de la version française du film.

Au niveau lexical, l'expression picarde « vingt de diousse » a été rendue par *krucafixs*, étymologiquement lié au *crucifixus* latin, la croix sur laquelle est figuré Jésus crucifié. Ce juron, avec ses variantes telles que *krucafiks*, est caractéristique des dialectes silésiens, mais surtout du dialecte de Podhale, région montagneuse au sud du pays. Le mot polonais *zadek*, employé comme équivalent de « tchu » est un régionalisme silésien désignant le derrière (Czajkowski 1994 : 32).

Comme nous le voyons, dans la traduction, les Ch'tis parlent une langue qui est un mélange de différentes composantes des dialectes polonais, combiné avec des traits qui ne caractérisent aucune variation régionale de cette langue. D'un côté, l'adaptation à la réalité polonaise est une solution de haut risque, car les équivalents employés dans la traduction ont, dans la

(6) Le polonais connaît l'opposition de trois genres au singulier : masculin, féminin et neutre et de deux genres : masculin et non-masculin au pluriel.



langue polonaise, leurs propres connotations et les stéréotypes concernant les différentes régions et leurs habitants peuvent se superposer à l'image de la population du nord de la France présente dans l'original⁽⁷⁾. D'un autre côté, les solutions employées dans la version polonaise ne renvoient pas à un dialecte particulier, mais à une combinaison de différents patois. Par conséquent, les connotations possibles se superposent et mènent à la création de l'image de langue « étrange » qui s'écarte considérablement de la langue standard.

1.3 À la Poste

4) PHILIPPE : Antoine, vous portez ça au centre de tri. Vous demandez le responsable.

Jedź z tym do szefa sortowni.

Il en a besoin d'urgence.

To pilne.

PHILIPPE : Une fois arrivé là-bas, appelez-moi pour me dire qu'il l'a bien reçu en mains propres.

Zadzwoń i daj mi znać, czy oddałeś.

ANTOINE : Ch'est entendu, je vous appelle et je vous dis quoi.

Żadźwonię i powiem co.

PHILIPPE : Eh bien, qu'il a bien le dossier en mains.

Że oddałeś mu kopertę.

ANTOINE : Oui, ch'est ça. Je vous appelle eude là-bas et je vous dis quoi.

Tak. Dźwonię i mówię co.

PHILIPPE : Quoi ? Bah, j'viens d'vous l'dire « quoi ».

Już wiesz, co.

ANTOINE : Oui, j'ai bien compris.

Rozumiem.

PHILIPPE : Donc, vous m'appelez.

Więc zadzwonisz?

ANTOINE : Oui, ch'est ça.

Tak.

ANTOINE : Une fois que je lui remets en mains propres, j'vous appelle eude là-bas et... je vous dis quoi.

Oddaję, dźwonię i mówię co.

PHILIPPE : Ben, je sais pas moi.

Nie wiem.

ANTOINE : Par exemple, « Allô, c'est Antoine ».

Może... Halo, tu Antoine.

PHILIPPE : « Ça y est, j'viens de donner le dossier en mains propres au responsable du centre de tri. » C'est clair ?

Oddałem teczkę szefowi sortowni. Jasne?

ANTOINE : Ben oui. Ch'uis pas boubourse. J'vous appellerai.

Tak. Nie jestem *boubourse*.

Żadźwonię.

PHILIPPE : Voilà, vous m'appelez.

Świetnie. Zadzwoń.

ANTOINE : Et j'vous dis quoi.

I powiem co.

PHILIPPE : Regardez-moi, Antoine.

Spójrz na mnie.

PHILIPPE : Vous avez bu ?

Piłeś?

(7) Par exemple, le dialecte silésien fait penser aux mineurs polonais, la Haute-Silésie étant la région des mines.



ANTOINE : Non.

ANNABELLE : Non, non, Monchieur le directeur, en fait, « je vous dis quoi » ch'est une expression ch'ti. Cha veut dire euh... « je vous dis ce qu'il en est » quoi.

PHILIPPE : Ah, d'accord.

PHILIPPE : Pardonnez-moi, Bailleul.

(3AB, 238-262)

Szefie. My tak tu mówimy.

To znaczy: „dam znać, jak jestz.”

Rozumiem.

Przepraszam, Bailleul.

Le dialogue ci-dessus fournit encore un autre exemple que la langue des Ch'tis peut être incompréhensible pour le reste de la société française. La scène présente Philippe et Antoine dans une situation de travail. Comme on le voit, Philippe, déjà habitué à la langue *ch'timi*, ne réagit plus à la prononciation particulière du [s]. Outre ce remplacement de [s] par [ʃ] (huit occurrences), nous observons, au niveau phonétique, l'allongement de [ə] de transition entre *appelle* et *de là-bas*, représenté sous la forme graphique de « eu » (deux fois).

Au niveau lexical, nous avons affaire à l'emploi du mot *boubourse* qui, selon les guides pratiques de la langue des Chtis signifie « idiot » (Lexique).

L'élément le plus important, qui empêche la communication avec le Provençal, est l'emploi de l'expression « je vous dis quoi » par Antoine. Cette expression, comprise par Philippe littéralement comme une interrogation, signifie dans la langue ch'ti « dire ce qu'il en est, donner la réponse, informer, tenir au courant » (Ch'ti). Comme on le voit, les codes des locuteurs encore une fois s'avèrent différents. Mais cette fois-ci, le malentendu est encore plus grave dans la mesure où il amène Philippe à soupçonner Antoine d'avoir bu.

Dans la traduction, la transformation de [z] en [ʒ] utilisée pour rendre les [ʃ] de l'original est l'équivalent dominant qui apparaît six fois, tandis que la prononciation de [ʃ] au lieu de [s] n'est présente qu'une fois. Par contre, la prononciation spécifique du [ə] de transition passe inaperçue.

En ce qui concerne le niveau lexical, la traductrice a gardé le mot *boubourse* dans sa forme originale. Cet emprunt, qui répond à la tendance à l'exotisation de l'altérité, permet de rendre la spécificité de la langue du Nord de la France, mais n'évoque aucune connotation chez un spectateur polonais. La technique employée pour rendre l'expression « je vous dis quoi » est la traduction littérale, traitée par Vinay et Darbelnet comme l'une des trois opérations de la traduction littérale. Il semble que l'emploi de cette technique résulte du fait que la langue polonaise ne dispose pas d'expression pareille, qui, prise littéralement dans la langue standard, aurait une signification différente dans un des dialectes. Par conséquent, puisque ce procédé ne fait pas penser à une expression particulière en polonais, l'effet humoristique de l'original est considérablement réduit.



2. En guise de conclusion

Bienvenue chez les Ch'tis, film qui a dépassé en France les deux millions d'entrées, doit son succès à la façon humoristique de montrer (et de démonter) les stéréotypes sur les Français du Nord. Ces images stéréotypées se réalisent entre autres sous des formes linguistiques qui renvoient à la langue particulière des Ch'timis. Outre les difficultés liées à la traduction du film, la traduction de cette langue constitue certainement un défi pour le traducteur, qui doit affronter le fait que les référents des traits du dialecte français et des traits des dialectes de la langue d'arrivée sont différents.

Dans la traduction de ce film en polonais, nous observons deux stratégies de traduction. La première sert à souligner l'altérité des Ch'tis ; elle se réalise par les emprunts des certains mots appartenant au dialecte picard ou de noms propres qui permettent de situer le spectateur dans le cadre spatial adéquat. L'autre stratégie est l'adaptation qui cherche à neutraliser cette altérité. Elle s'exprime par le remplacement de certains traits de la langue picarde par des traits caractérisant différents dialectes polonais, par la traduction de ces particularités par des phénomènes qui ne font penser à aucune variation régionale particulière, et enfin par les omissions de certaines caractéristiques du picard.

L'emploi d'équivalents qui renvoient à la réalité polonaise pourrait, certes, prêter à confusion. Néanmoins, le recours aux différents dialectes polonais, combiné avec la création de traits « abstraits » font que la traductrice a réussi, à l'aide des moyens offerts par la langue polonaise, à créer une vision d'un langage particulier qui est à la base du stéréotype des « Autres ». On pourrait donc constater que l'effet d'altérité des Ch'tis (quoique partiellement dépouillée de sa couleur locale), a été transmis dans la traduction. Ainsi, l'objectif du film est atteint ; la popularité de ce film en Pologne en est la preuve.

agata.rebkowska@uni.wroc.pl

Agata REBKOWSKA est doctorante en traductologie à l'Institut d'Études romanes de l'université de Wrocław (Pologne). Son champ de recherches comprend la traduction audiovisuelle. La thèse de doctorat prévue sera consacrée aux moyens de traduire l'humour filmique et s'appuie sur l'exemple d'une sélection de traductions polonaises de comédies françaises.



Références bibliographiques

Études

AMOSSY R. (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, Paris.

AMOSSY R., HERSCHBERG PIERROT A. (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue discours société*, Nathan, Paris.

BARTHES R. (1978), *Leçon*, Seuil, Paris.

BEECHING K. (« La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, c'est-à-dire, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? », *Langue française*, 2007/2 (n° 154), pp. 78-93.

BEREZOWSKI L. (1997), *Dialect in translation*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław.

COOK J. (2010), « La diversité disparue. Observations sur « la prononciation de banlieue » dans la traduction polonaise de *Total Khéops* et *Ensemble, c'est tout* », in : M. Laurent (dir.), *La littérature française en traduction, le Rocher de Calliope*, Numilog, Paris.

DAUZAT A. (1946), *Études de linguistique française*, Bibliothèque du français « moderne », Paris.

DEMOUGIN F. (1998), « Réflexions autour de la langue-culture : Une hypothèse de travail, le stéréotype ; un matériau d'analyse, le cinéma », *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 39, pp. 15-37.

DUFAYS J.-L. (1991), « Dictionnaires, clichés et doxa : voyage en stéréotypie », *Le français aujourd'hui*, n° 94, pp. 27-36.

DUFAYS J.-L. (1994), *Stéréotype et lecture*, Mardaga, Liège.

DUFAYS J.-L. (1997), « Stéréotypes et didactique du français : histoire et état d'une problématique », *Études de linguistique appliquée* 107, pp. 315-328.

ELOY J.-M., (1998), *Le picard, langue d'oïl*, http://www.u-picardie.fr/LESCLAP/IMG/pdf/picard_pour_catalan_3.pdf, site consulté le 9 janvier 2011.

HERSCHBERG PIERROT A. (1980), « Problématique du cliché », *Poétique*, 43.

JAKOBSON R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minit, Paris.

KARAŚ H. (éd.), (1999), *Gwary polskie. Przewodnik multimedialny*, <http://www.gwarypolskie.uw.edu.pl/>, site consulté le 9 janvier 2011.



- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980), *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- PISARSKA A., TOMASZKIEWICZ T. (1996), *Współczesne tendencje przekładoznawcze*, Wydawnictwo naukowe UAM, Poznań.
- RIEGEL M. et al. (1994), *Grammaire méthodique du français*, P.U.F., Paris.
- SCHAPIRA Ch. (1999), *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Ophrys, Paris.
- VENUTI L. (1998), « Strategies of translation », in : M. Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London/New York, pp. 240-244.
- VINAY J.-P., DARBELNET J. (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.
- VRECK F. (2004), « Traduire *Trainspotting* : du goutte à goutte en français standard à la douche picarde ou SMS, exercices de style », in : F. Antoine (éd.), *Ateliers 31/2004 : Argots, langue familière et accents en traduction*, Université Charles-de-Gaulle, Lille.

Dictionnaires et glossaires

ACCENTS – <http://accentsdefrance.free.fr/>

CH'TI – <http://www.chti.org/chti/glossaire/index.php>

CZAJKOWSKI A. et al. (1994), *Słownik gwary śląskiej*, Columb, Katowice.

DUBOIS J. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

ESNAULT G. (1919), *Le poilu tel qu'il se parle*, Bossard, Paris.

KARŁOWICZ J. (1911), *Słownik gwar polskich*, t. 6: U-Ż,
http://www.pbi.edu.pl/book_reader.php?p=34530&s=1; site consulté le 10 février 2011.

LEGRAND M.-P. (1856), *Dictionnaire du patois de Lille*, Lille.

LEXIQUE – <http://www.chti.org/chti/glossaire/index.php>.

LEXILOGOS – dictionnaire picard en ligne, http://www.lexilogos.com/picard_langue_dictionnaires.htm

PR-*Le Petit Robert de la langue française*, version multimédiale, Le Petit Robert, Paris.

